Amicale du 6e Cuirassiers

Lieutenant-Colonel VANDER-BRIGGHE - 06 81 99 10 41
60 rue Louis-Blériot 59130 LAMBERSART

Bernard TOP - 03 62 92 30 11
bernardtop@sfr.fr

Siège Social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 – 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 262 / mars 2021

Les cuirassiers au LIBAN

En 2020 : Opération DAMAN le 12° Patrouille sur le Blue-Line (lu dans le bulletin du 12)

Afin de contribuer à la stabilité régionale, les casques bleus de l'opération DAMAN conduisent des patrouilles, conjointement avec les Forces Armées Libanaises, le long de la ligne de démarcation entre le Liban et Israël, appelée « Blue Line ». La mission des soldats de la paix de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) consiste principalement à aider les Forces Armées Libanaises (FAL) à patrouiller dans tout le sud-Liban, en vue de l'établissement d'une zone exempte de personnel armé entre la « Blue Line » et le fleuve Litani.

En 2008 : Le 6ème Cuirassiers au Levant. (Lu dans le bulletin du 6)

Après de longs mois de préparation passés entre les camps de Champagne, Saumur et Canjuers, les hommes du 6-12 RC armant le Mandat DAMAN VI ont, début juin 2008, enfin rejoint le sud LIBAN pour 4 mois intenses au Levant. Les officiers, sous-officiers et cuirassiers du Groupe d'escadrons 6ème Cuirassiers armaient essentiellement la Force de Réaction Rapide (QRF), aux ordres du LCL Rodrigues, ainsi que l'UCL du Groupement tactique.

Le 3ème escadron, renforcé pour l'occasion par des personnels des autres escadrons du GE6, a fourni l'ossature du Sous Groupement Tactique Interarmes (SGTIA) armé de 13 chars Leclerc. Il était en permanence renforcé par une section du 16ème BC et une équipe d'observation d'artillerie du 1er RAMA.

LECLERC en position d'observation

Arrivé en précurseur dès la mi-mai, le peloton BOULIC a été rapidement placé sous les ordres de nos camarades marsouins du RMT pour participer à la surveillance de la Blue Line (frontière avec Israël) et au contrôle de la zone du Bataillon français. Ces quelques semaines « en solo » ont été riches en moments forts comme les premières observations de chars Merkava ou la vie en poste isolé.

La mission du sous-groupement était exigeante mais fut exaltante. Rapidement dans le bain, force de réaction rapide oblige, nous avons commencé à prendre connaissance de notre zone d'action en y effectuant des missions quotidiennes de reconnaissance, conscients du privilège qu'était le nôtre de pouvoir accéder à l'ensemble de la zone FINUL. Etant de réserve de la FINUL, nous étions en permanence en mesure d'intervenir au profit de toute unité de la force, dans la zone entre le Litani et la Blue line

Les BISONS (notre nom là-bas en référence aux anciens de Dien Bien Phu) ont gardé le moral au beau fixe et ont assuré leurs missions avec « Ardeur, Audace et Efficacité »

Malgré la distance et les contraintes opérationnelles nous n'avons bien sûr pas oublié de fêter dignement Fleurus. Une prise d'armes suivie d'un petit déjeuner de cohésion nous a permis de retrouver, par la pensée, nos frères d'armes, déployés en République de la côte d'ivoire et en Afghanistan, et les anciens du GE 6 ou du 6°Régiment de Cuirassiers qui nous ont précédés sur la piste.

CNE BAUDRY, commandant le SGTIA Leclerc Daman VI

Le Mot Du Président

Bonjour à toutes et à tous.

Dans le précédent bulletin, suite à un long silence dû à un satané virus, je vous disais ma joie en écrivant « le mot du président ». Enfin, nous pouvions de nouveau correspondre. Et ce bulletin, croyez-moi, était un signe d'espoir dans un ciel plutôt morose.

Je soulignais aussi les difficultés d'alors, en mettant l'accent sur le respect de « tous les gestes barrières », ainsi que de toutes les précautions à prendre dans notre intérêt personnel et dans celui des autres. Mais j'étais optimiste en pensant qu'en 2021 la situation sanitaire irait en s'améliorant.

Erreur ! Grosse erreur !! Il n'en est rien, sinon une aggravation de la situation avec le retour à la « case départ » et tout ce que cela comporte de contraintes. Mais c'est indispensable, et je vous demande d'être vigilants, très vigilants.

Dans cette situation stressante et hors normes, faut-il envisager notre assemblée générale ? Cette question, je me la suis souvent posée car il n'est pas question que nous, cuirassiers, mourrions sans combattre.

Bien entendu, puisque nous ne pouvons présager de ce que sera la situation en avril prochain, ce bulletin ne va comprendre que quelques indications sur notre A.G. Dans le meilleur des cas, beaucoup de détails seront définis sur place, mais vous aurez l'organisation générale.

Vous devez comprendre que face à du jamais vu, ce n'est pas simple, et que l'équipe de notre ami Etienne fait le maximum, en liaison avec le 12ème RC, et en anticipant la situation d'avril !

Toujours avec prudence, notre A.G. devrait donc avoir lieu le 21 avril 2021 à Olivet et non le 24 comme initialement annoncé, puisqu'à cette date tous les cavaliers se réuniront à Saumur.

Si cette assemblée générale est maintenue, je compte très fort sur votre présence. Que tout le monde fasse un effort pour montrer la cohésion de notre amicale.

J'espère que, d'ici là, les vaccins qui commencent à être administrés maintenant, apporteront une amélioration sensible et que nous pourrons nous retrouver comme avant.

Soyez assurés que je n'oublie pas nos camarades décédés durant le mois de décembre.

et par SAINT GEORGES .....

SOMMAIRE

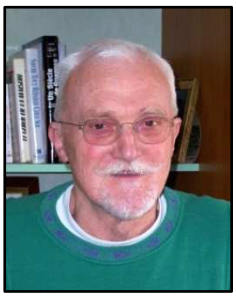
1	Page de garde.
2	Les cuirassiers sur la Blue Line.
3	Le mot du Président.
4	L'Assemblée générale.
5	Carnet du Bulletin.
6 et 7	In memoriam.
8 et 9	En automitrailleuse suite.
10	In memoriam.
11	Le renseignement en Algérie.
12	Souvenirs, souvenirs.
13	Notre parrain, l'ECL du 12
14	Info trésorier.
15	Promo livre et Héliou.
16	Photo sélectionnée.

Dans ce bulletin, trois pages sont consacrées à nos amis qui nous ont quittés durant le mois de décembre et dont le souvenir reste vivace dans nos mémoires.
Ceux qui les ont connus ont essayé de retracer leur parcours, aussi bien au cours de leur période militaire que pendant toutes les années passées au sein de notre amicale. Qu'ils en soient remerciés.
Figure aussi la suite de l'excellent travail réalisé par Erik BARBANSON, concernant notre regretté ami et secrétaire général, André HELIOU, pendant la guerre 39-40.
Quelques mots aussi sur le témoignage de notre ami le colonel Tonnelot, décédé, sur le renseignement en Algérie.
Quelques mots encore sur la présence de nos cuirassiers sur la ligne Blue Line.
Et pour terminer, le témoignage de notre ami, le lt colonel Vander Brigghe dans notre rubrique « souvenirs, souvenirs. »
Sans oublier notre A.G.

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 21 avril 2021 à Olivet

Le mot du secrétaire Général



Dans le dernier bulletin, notre Président parlait de la menace qui pesait sur nous par la faute d'un satané virus. Aujourd'hui encore, cette menace est toujours présente et personne ne peut dire si notre AG aura bien lieu. Notre bulletin sera donc un signe d'espoir en cette année 2021, car 2020 n'a pas été une bonne année pour notre amicale. D'octobre à décembre nous avons perdu 6 membres et parmi eux des fidèles de nos assemblées générales. Combien serons-nous en avril, jour de la St Georges, si les conditions sanitaires le permettent ?

Il ne nous restera bientôt que le souvenir de la guerre d'Algérie puisque les derniers anciens de 39-40 nous ont quittés pour rejoindre la maison du Père. Même notre étendard, sur lequel, dans ses plis, est inscrite la mention « guerre d'Algérie » a rejoint ses semblables aux invalides.

Prions le ciel pour que notre AG ait bien lieu et :

PAR SAINT GEORGES VIVE LA CAVALERIE.

PROGAMME

Mercredi 21 avril

PROGAMME DE LA JOURNEE	ORDRE DU JOUR
09 h Le programme de la journée vous sera donné sur place.	Approbation du procès-verbal de l'AG 2020. Rapport moral du Président. Rapport financier du Trésorier. Rapport du secrétaire général. Taux de cotisation 2022, Lieu de l'AG 2022. Questions diverses.

Renouvellement du tiers sortant :

En 2020, nous avions : Philippe DUPOND, Jacky NEBAS, Daniel PIERLOT. La Covid a fait que nous n'avions pas pu les soumettre à votre vote. Ils ont donc été renouvelés d'office dans l'attente de nouvelles élections.

En 2021, nous avons : Jacques GOULUT, Yves LEMERCIER, Jocelyn POEHR, et Bernard TOP.

Si cette A.G. ne pouvait avoir lieu, rassurez-vous, votre rédacteur continuera à vous préparer le bulletin… avec le peu d'infos qu'il reçoit vu ce satané virus. Ceci est un appel du pied, bien entendu !

Par ailleurs, notre Président précise que les adhérents qui terminent leur mandat 2021, doivent lui faire parvenir leurs intentions un mois à l'avance, c'est-à-dire dernière quinzaine de mars. À eux de lui dire s'ils veulent arrêter ou continuer (ce qu'il espère). Pour ceux qui veulent entrer au bureau, mêmes conditions, avec un petit C.V. !

Le carnet du bulletin

Décès.

- Madame Van Severen épouse d'Emile notre ancien et fidèle porte-drapeau, décédée dans sa 100° année.
- Franck Gérard, de Sarre Union, ancien du 4° escadron, décédé en octobre 2020.
- Gabriel Roussel, ancien du 3° escadron, décédé le 15.12.2020, à l'âge de 87 ans.
- L'épouse du Major Jacques FEROUELLE, décédée le 09 novembre 2020.
- Pierre Bouche, ancien du 3°escadron, décédé le 18 décembre 2020.
- André Sébastien, ancien du 3°escadron, décédé le 12 décembre 2020.
- Philippe Onfroy, ancien du 1er escadron, décédé le 12 janvier 2021.
- Ghislaine Mézières, belle-sœur de notre président.
- Roger Fourreau, beau-frère de notre président.

À toutes les familles, nous présentons nos condoléances les plus attristées.

In Memoriam

Gabriel a rejoint la maison du Père. Nous perdons un adhérent, je perds un ami.

J'ai fait la connaissance de Gabriel, le 7 juillet 1957. À cette époque, avec Elisée Saintobert et d'autres nordistes, nous avions rejoint le Centre D'instruction du 16° Régiment de Dragons basé à HAGUENAU dans le Bas Rhin. Lui et moi, étions mutés dans le peloton d'élèves gradés. Mais Gabriel ne voulait pas apprendre à commander et il nous quitta pour le peloton de pilotes où il retrouva Elisée.

Ses classes terminées, c'est en compagnie d'Elisée qu'il partit pour l'Algérie. Moi, je restais comme instructeur.

En mai 1958, muté au 3 ° escadron du 6° Régiment de cuirassiers, basé à Bir Sbekia au sud de Tébessa, je rejoignais l'Algérie. Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver Gabriel et Elisée. Gabriel était au deuxième peloton, Elisée et moi au premier. De surveillance, presque toutes les nuits, sur le réseau électrifié ou de garde ou en opérations, le matin essayant de dormir dans des tentes américaines, sous un soleil de plomb … sans oublier la sieste, séance de sudation obligatoire jusqu'à 16 h, nous n'avions pas beaucoup l'occasion de nous voir.

À trois, nous nous sommes quand même retrouvés deux à trois fois. C'était à Souk-Ahras (ville du marché aux Lions du temps des Romains), pour assister à la messe du dimanche. Notre régiment était alors remonté plus au nord, sous des cieux plus cléments.

Mais, le destin n'en avait pas fini avec Gabriel et moi. En effet, mon peloton de sous-officier terminé, je fus muté au 2°peloton… et je retrouvais Gabriel.

J'ai le souvenir d'un homme qui avait emporté avec lui ses convictions religieuses et se comportait, malgré la guerre, en chrétien. J'aimais la simplicité de cet homme de la terre. Il était agréable à fréquenter.

Notre temps terminé, nous sommes revenus en France. C'est à l'occasion de son mariage avec Madeleine que je le revis, le temps d'une messe. Puis, de nouveau, nous nous sommes perdus de vue.

C'est mon premier livre sur la guerre d'Algérie qui déclencha les retrouvailles. J'essayais alors de rassembler mes souvenirs et je recherchais quelques noms de camardes que j'avais connus en Algérie. Nous étions en 1997. Depuis ma première rencontre avec Gabriel, 40 années s'étaient écoulées. C'est la nuit, alors que la fièvre venait de me quitter, que le prénom de Gabriel m'est revenu. Il a été le premier d'une longue liste. Il aimait ces rencontres organisées par l'amicale.

Aujourd'hui, je suis triste, un ami, avec lequel j'ai partagé tant de souffrances, n'est plus. Mais je sais que je le retrouverais, une fois encore, et cela me réconforte.

Je présente, à Madeleine et à tous ses enfants, mes condoléances les plus attristées. Mon épouse devant rentrer de l'hôpital, je ne pourrais être présent à ses funérailles. Mais, à l'heure de la messe, je serais en communion avec vous.

Au revoir, mon ami, et à bientôt. Bernard TOP

Im memoriam de Philippe Onfroy

J'ai le souvenir d'un officier très « cavalerie » aux inséparables lunettes noires. À l'époque où je l'ai connu, c'est-à-dire en 56-57, il commandait le 2ème peloton du 1er escadron du 6° régiment de cuirassiers stationné à Chéria. Son peloton était composé de 5 AMM8. Le lt Vichard commandait le 3° peloton, également composé d'AMM8.

À mon retour du PEG (peloton d'élèves gradés), à l'ECS de Chéria, j'ai été muté temporairement au peloton de commandement. Ma chambre servait de bureau au major Diani, et d'antichambre au capitaine d'Elloy (ancien cadet de Saumur). Ce dernier devait donc traverser ma chambre pour se rendre à sa chambre bureau. L'ensemble se trouvait dans un petit bordj.

Le lieutenant Onfroy et le s/lt Brasset dormaient dans une minuscule chambre, séparait de la mienne par un minuscule couloir. J'ai donc eu tout loisir de faire connaissance avec notre ami Onfroy.

Il a participé à l'opération que le 1er escadron a fait avec Bigeard.

Dans les années 80, désireux de retrouver ceux que j'avais connus en Algérie et d'évoquer avec eux nos souvenirs communs, j'ai organisé une petite rencontre à Senlis avec Onfroy et Brasset. Nos souvenirs étaient relativement frais et furent abondamment évoqués au cours d'un repas. Tous les deux adhérèrent aussitôt à notre amicale et participèrent activement à la préparation du livre que notre ami Bernard TOP préparait sur la campagne du 6° régiment de cuirassiers en Algérie. Dès lors, ils furent tous deux des fidèles à nos assemblées générales. Top, se souviens de la disponibilité et de la gentillesse de notre ami Onfroy.

Notre ami était chevalier de la légion d'honneur.

Lt-colonel Vander Brigghe

In memoriam de Gabriel Roussel, suite

Notre ami Elysée Saintobert a voulu s'exprimer au sujet du décès de son ami Gabriel Roussel. Voici son texte :

Tous les deux cultivateurs, nous avions 20 ans quand nous reçûmes notre feuille rose nous appelant sous les drapeaux. Nous étions appelés au centre d'instruction du 16 ° régiment de Dragons à Haguenau. Dès notre arrivée, nous fumes surpris d'entendre les différents accents qui s'entremêlaient et chacun de rechercher celui qui pourrait être de son coin.

C'est là que Jean Delsaux et Gabriel Roussel se rencontrent. C'est là que née une amitié fraternelle que rien ne pourra séparer jusqu'à l'ultime départ pour l'éternel. Un départ qui se fera, malheureusement, dans une pandémie due à un satané virus. Un virus qui m'empêchera d'accompagner mon ami jusqu'à sa nouvelle demeure.

Gabriel n'a jamais manqué une assemblée générale de l'amicale, ni aucune sortie organisée par elle. C'était toujours pour lui un réel moment de bonheur et de liberté.

Qu'il repose en Paix.

In memoriam Pierre Bouche

Pierre Bouche a rejoint la maison du Père. Un de mes grands amis s'en est allé. Après Gabriel Roussel, André Sébastien, je ne suis pas épargné.

Pierre n'a pas choisi de partir, la bête immonde lui a imposé ce voyage. Par contre, le choix de la maison du Père, c'est lui. Cela s'est passé lors de son baptême en Allemagne. C'était en 1958, un dimanche, dans une petite église de la ville de Trèves, alors qu'il effectuait son service national. Ce baptême d'un adulte avait impressionné Bernard Lebas. Il le raconte dans ce qui suit.

Beaucoup d'anciens vont vouloir exprimer leur douleur car Pierre était tellement apprécié, tant en Algérie qu'au sein de notre amicale qu'il avait retrouvé en 1998. Un garçon calme, d'une grande gentillesse, toujours souriant et prêt à rendre service, tel était Pierre. Lors de son service militaire en Algérie, il était devenu le frère de cœur d'Henri Coulaudin, aujourd'hui décédé. Qui n'aurait pas rêvé d'être le frère d'un garçon aussi agréable à fréquenter ?

J'ai fait sa connaissance en Algérie. Lui et Henri sont arrivés au 2ème peloton du 3° escadron quand nous étions à Gambetta. En 1959, à Fedj-el-Ahmed, la mort avait voulu nous le ravir. La roquette est passée devant ses yeux lui occasionnant des brûlures atroces. C'était à quelques millimètres près. Dans ce secteur, face au fameux bec de canard où étaient stationnés 7 bataillions rebelles, c'était 14 juillet tous les soirs. La nuit tombée, le ciel s'illuminait de projecteurs, de fusées, et de tirs de toutes sortes. Chef d'Automitrailleuse, Pierre a eu une conduite exemplaire sur ce réseau électrifié, ce qui lui a valu la valeur la valeur militaire et en France la médaille militaire. Décoration ô combien méritée.

À ses funérailles, ce satané virus nous a empêchés de lui rendre les honneurs militaires. Ce n'est que partie remise.

Bernard TOP

Ils se sont retrouvés quarante ans après

Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Ce vieux dicton populaire a du vrai aussi parfois pour chacun d'entre nous.

C'était en Algérie, en 1959. Au cours d'une opération, notre colonne blindée en croise une autre à l'arrêt au bord de la piste. Je reconnais soudain le chef d'une automitrailleuse dans sa tourelle. *"Gérard, arrête! dis-je au chauffeur du half-track, il y a là quelqu'un que je connais."* Vite je cours vers l'AM. *"Salut, tu ne me connais pas, mais moi je te connais. Tu es Pierre Bouché qui était en Allemagne l'an dernier. Un dimanche j'ai assisté à ton baptême dans une église de Trèves."* Sourire du gars qui confirme. C'est vrai que ce baptême d'un adulte m'avait impressionné. Enfant de chœur dans mon village, je ne connaissais que le baptême des bébés… Quarante années ont passé. Jeune retraité, j'apprends qu'il existe une amicale des anciens du 6e Cuirassiers et je m'y inscris. L'assemblée générale d'avril 1999 se tient à Cambrai ; après la messe un groupe d'anciens se fait photographier devant le monument aux morts avec leurs épouses. L'un d'eux s'avance vers moi : *"Monsieur, voudriez-vous me faire une photo de notre groupe ?"* En lui rendant l'appareil, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part. Plus tard, je me décide à l'aborder. C'était Pierre Bouché. Très vite nous nous sommes reconnus, moment d'émotion intense.

L'année suivante l'assemblée générale de notre amicale se tient à Olivet près d'Orléans. Pierre et Simone, son épouse, y sont présents, et me disent qu'ils aimeraient retrouver le séminariste qui l'avait catéchisé à Trèves en 1958. Il s'appelait Gilbert Chevaugeon, originaire peut-être de la région d'Angoulême… Par le minitel, je vois qu'il n'y a que peu de Chevaugeon à Angoulême dont aucun ne connaît celui que je cherche. L'idée me vient de téléphoner à l'évêché, car s'il est devenu prêtre, il doit avoir un ministère dans le diocèse. C'est ainsi que j'ai pu entrer en contact avec ce prêtre, curé de plusieurs paroisses.

Quelle surprise quand je lui annonçais le motif de mon appel : *"Pierre Bouché ! et il pense encore à moi ! Il faut que l'on se rencontre…"*

Avec ma femme, nous avons organisé la rencontre en février 2002 près de Chatel-Guyon. Ce furent des retrouvailles mémorables, suivies d'une visite en juillet chez Pierre Bouché à Fère-Champenoise dans la Marne. Et cette année, l'abbé Chevaugeon nous fait une proposition : *"C'est à mon tour de vous inviter. Je propose que l'on se rencontre à Lourdes."*

C'est ce que nous allons essayer de réaliser.

Et tout cela pour avoir participé à un baptême d'adulte à Trèves en 1958…

Bernard Lebas

En automitrailleuse avec le 6° cuirassiers (suite)

D'après un travail d'Erik BARBANSON

1935 est une date importante pour l'armée française, avec la création de sa première division entièrement motorisée (DIM), dont le régiment découvert est le **6° Régiment de cuirassiers.**

Le régiment occupe alors le quartier Villars à Verdun, et comprend deux escadrons d'auto-mitrailleuses à quatre pelotons de cinq voitures, de deux escadrons de quatre pelotons de motocyclistes et un escadron hors rang qui possède un atelier de réparation et des moyens de ravitaillement.

L'unité est commandée par le colonel Lafeuillade jusqu'en décembre1939 puis par le colonel Dario.

« Durant l'hiver, nous avons touché un sous-vêtement en peau de mouton. Placé sur notre effet en toile, il nous permettait de ne plus bouger à l'intérieur de la tourelle tellement nous étions engrossés. J'avis des infiltrations d'eau dans les épiscopes et diascopes, rendant ces derniers inutilisables. Malgré de nombreuses demandes, ils ne seront changés que quelques jours avant le 10 mai. De même, mon canon qui devait être réglé depuis longtemps, le sera dans les fossés de la citadelle du Quesnoy, peu avant le départ de Saint Hilaire. Avec le canon, nous ne pouvions tirer à droite car il heurtait l'une des eux antennes radios. »

Breda et retour

Remplacée par la 3°DLM, la 1er DLM quitte le corps de cavalerie pour la 7° armée. Le 10 mai, les détachements de découverte du 6° cuirassiers traversent la Belgique, puis la frontière hollandaise, dans le cadre de la manœuvre Breda.

Après 300 kilomètres en 18 heures, les premiers contacts avec l'ennemi sont plutôt à l'avantage des cuirassiers mais sur un front étendu et sans soutien, la situation s'inverse et le 14 mai, le groupement Michon est capturé à Bergen-op-Zoom.

Suite à la perce allemande sur la Meuse, la 1er DLM rejoint précipitamment la France. Suite aux pertes enregistrées, le 6° cuirassiers est remanié en un unique groupe d'escadrons. Du 17 au 19 mai, le combat fait rage autour du Quesnoy. Signalons, pour le 17 mai, les actions des pelotons Cassasus sur Berlaimont, Astoul sur Landrecies et Gabet sur le Cateau, se heurtant durement à l'ennemi. Les pertes et les actions d'éclat se succèdent : le maréchal des logis de Vissec immobilise le 18 mai trois chars et un camion.

L'AMD 23 d'André Héliou est séparée de son unité, près du Quesnoy, dans la soirée du 17 mai. Elle gagne Cambrai où elle aide des fantassins rencontrés au hasard. Le 18 mai, envoyée en reconnaissance, l'AMD 23est la cible de tirs venant de deux maisons. Embusquée, la 23 tire quelques obus, réduisant au silence les mitrailleuses. Retrouvons le récit d'Héliou alors qu'il cherche à rejoindre son unité.

« Près de Cambrai, j'aperçois un détachement composé de Panhard et de side-cars. Pour éviter tout risque, je tourne la tourelle vers l'arrière pour bien montrer la cocarde. La première AMD, croyant à un subterfuge, tire. L'obus frappe la route à trois ou quatre mètres devant la 23. Je reçois un morceau de ciment à la joue gauche. Nous descendons tous les quatre de l'AMD. Charles Legrand se précipite vers le chef de voiture qui a tiré et l'invective. Tous les termes y passent, en français et en ch'timi ! Le lieutenant commandant le détachement s'approche. C'est le lieutenant Valat-Morio, un ancien du 6+°cuirassiers. Tout s'arrange. La 23 est incorporée au 12° Cuirassiers (régiment de découverte de la 3° DLM), sous ses ordres. »

Le 26 mai, le brigadier-chef Héliou tente de récupérer une AMD touchée. Il arrive au niveau de la voiture. Il arrive au niveau de la voiture sous un feu violent. Le brigadier Fleuzal inspecte l'engin, protégé par le tir de ses équipiers, qui provoquent quelques pertes dans les rangs allemands. Il trouve l'inverseur tué et un cuirassier blessé. Le lieutenant Valat-Morio arrive en side-car. Ils remontent le blessé dans la voiture puis Fleuzal en prend les

commandes. Parvenu à la démarrer, il la ramène. L('équipage participe encore à quelques actions autour d'Arras puis le 22 mai, Héliou tente de rejoindre le 6°cuirassiers signalé dans la région. La 23 se retrouve dans un carrefour face à un convoi allemand et détruit à bout portant deux voitures de liaison et trois camionnettes, avant de rejoindre son régiment.

La Lys et Dunkerque.

Le 6° cuirassiers combat ensuite dans le secteur du Mont Saint-Eloi, au nord d'Arras, avant de faire de l'action retardatrice comme sur la Lys, jusqu'au secteur de Dunkerque. Le 26 mai, lors d'une cérémonie, plusieurs croix de guerre sont distribuées, en particulier au tireur Guillot et avec palme au brigadier-chef Héliou, qui est aussi nommé maréchal des logis pour son action des jours précédents.

Le lendemain matin, la fatigue aidant, le conducteur de la 23 ne voit pas un profond fossé le long d'une route.

« J'étais en tourelle. Tout à coup, je m'aperçois que le revêtement, sur le côté droit de la route, à un élargissement suspect. Je crie à Charles, le conducteur, de s'écarter vers la gauche, mais c'est trop tard. La blindée se couche sur le côté droit.

Charles enclenche le blocage du différentiel, accélère, mais la blindée ne bouge pas. Elle s'enfonce encore un peu plus. Deux chars Renault qui nous croisent tentent de tirer la 23 hors du fossé mais les chaînes cassent. Les chars devant partir, un de nos officiers resté avec nous, donne l'ordre d'abandon et de destruction.

Nous démontons la culasse du canon, la mitrailleuse de tourelle, nous sortons la deuxième mitrailleuse de dessous le plancher, nous démontons le poste radio. Mon équipage est chargé dans une camionnette. Il me reste à mettre le feu à la blindée. Je verse l'essence d'un bidon à l'intérieur, j'arme la grenade incendiaire et la lance. Je pleure. Nous avons vécu de durs moments ensemble. »

Héliou intègre un groupement d'équipages sans engin, devant être évacué à Dunkerque pour reformer rapidement des unités combattantes. Le 29 mai, il se dirige vers le port de Dunkerque et embarque sur le torpilleur Siroco, accosté au Mistral :

« Certains immeubles sont démolis, nous marchons sur les gravats. Des avions allemands lâchent leurs bombes. On se couche. Les éclats métalliques et des morceaux de pierre nous tombent sur le dos. On se relève, on fait une dizaine de mètres et ça recommence. La poussière nous étouffe, la chaleur nous fait transpirer. Nous sommes complétement abrutis, nous suivons la colonne, en mettant un pied devant l'autre.

Sur le quai, nous passons près des ambulances anglaises. Des brancards ont été sortis et puis il y a eu les bombes. Les ambulances ont pris feu. Les corps gisent, calcinés. Il s'en dégage une odeur insupportable. Sur l'un des brancards, un pauvre malheureux a levé le bras, dans un dernier appel à l'aide. À l'annuaire de sa main brille une alliance. J'ai pensé alors à sa femme, à ses enfants ou parents.

L'enfer reprend. Les projectiles arrivent de tous côtés. Je plonge par terre, je me relève, je replonge. Je suis devenu un automate. J'ai atteint la limite de la résistance. Mon corps m'obéit encore, mais mon esprit ne m'appartient plus.

Voilà deux torpilleurs en couple. Encore quelques pas et nous serons à bord… sauvés ! Non, revoilà les Stuka qui plongent, toutes sirènes hurlantes, lâchant leurs bombes. Les explosions à nouveau. Tiens, c'est curieux, je suis en l'air. Sous moi, je vois des pavés de la jetée qui grossissent. Je tombe. Je réveille, je suis à bord du Siroco. Mes camarades me disent qu'une bombe est tombé sur le Mistral et le souffle m'a envoyé presqu'au ciel. Ils m'ont porté à bord.

Sortis du port de Dunkerque, des marins nous rendent visite, apportant du café, des casse-croûte.

Et voici André en Angleterre… à suivre dans le prochain numéro.

In memoriam André Sébastien

Pour notre amicale, ce mois de décembre aura été le plus douloureux de l'année 2020. Après Gabriel Roussel, et Pierre Bouche, c'est notre ami André qui nous a quittés.

En 1956, André est l'un des premiers à rejoindre notre régiment. Il fait partie d'un groupe de 17 cuirassiers chargés de garder le poste et le puits de Bir Sbekia, au sud d'El-Ma-El-Abiod (nommé la clef du Sud). Bir Bekia, des étendues de sable à perte de vue, une végétation quasi inexistante, l'été une chaleur insupportable, est le seul point d'eau de la région servant au ravitaillement des caravanes de passage. C'est dire que la présence française est nécessaire.

Au loin, le douar Doukkane. Le 2 mars, le lt Weiss, chef de l'annexe des affaires chargée d'El-Ma-El-Abiod, obtient un renseignement sur la présence de rebelles dans le douar Doukkane. Sept cuirassiers sont désignés pour accompagner la Jeep, dans laquelle ont pris place : le capitaine de Montmorin, le lt Weiss et l'adjudant Brabant. André devrait faire partie du groupe. Mais, comme il est blessé, son copain Zins Pierre se propose de prendre sa place. Une embuscade attendait le détachement, aucun ne survivra. Ils sont nos premiers morts.

Cet épisode, il a fallu du temps pour qu'André m'en parle. Chaque fois que nous traversions le couloir du 12° Cuir où figurent tous les cuirassiers du 6° morts pour la France, je le voyais pleurer. Ce couloir, nous l'avons traversé pour la première fois en 1998, suite à nos premières retrouvailles. Par la suite, André et son épouse Alice étaient toujours présents à nos manifestations… jusqu'au jour où la maladie en a décidé autrement.

Nous perdons un frère d'armes, un fidèle de notre amicale. Qu'il repose en paix.

Tout le bureau se joint à moi, pour t'adresser, ma chère, l'expression bien émue de nos affectueuses condoléances.

In memoriam Dominique Lejay

Le lieutenant Lejay est décédé en octobre 2020. Des problèmes de vue l'empêchant de conduire, il n'a que peu assister à nos réunions. En fait, nous ne le connaissons que par les écrits qu'il nous faisait parvenir pour enrichir notre bulletin.

Ainsi, dans l'un de ses écrits, il nous narre son épopée quand il est arrivé au Bordj Espitalier, en juin 1956, avec une trentaine d'hommes pour assurer la relève. Ce poste était situé au-delà du col de Bekkaria. Ce groupe faisait partie du 5° escadron du 6° Cuir, commandait par le capitaine de Montmorin. Il y avait aussi, un peu plus loin, des hommes du 5° escadron qui occupaient Khanguet el Mouhad et sa mine de fer. Un peu plus tard, ces postes furent détruits au bulldozer. Le 5° escadron fut dissout en mars 1957, le régiment, jusqu'alors sur le modèle infanterie, devenant, le 1° mars 1957, blindé à 3 escadrons et un escadron d'infanterie. L'escadron à pied s'est ensuite replié sur Youks les Bains. Dans son article intitulé : *« La charge héroïque d'une patrouille du 6° Cuir.* », il nous parle de sa vie dans ce poste et des patrouilles qu'il organisait pour que ses hommes ne s'ennuient pas. Tous les jours, une patrouille de trois hommes et un brigadier, devait allait se ravitailler en eau fraiche au pied du col de bekkaria. C'est au cours de l'un de ces ravitaillements que la patrouille fut attaquée. Son intervention fut à la hauteur de l'événement et la patrouille fut sauvée. C'était sa fierté.

Nous avons reçu :

- Des remerciements de la part de l'épouse du Lt Onfroy.
- Les vœux de Claude Margerin et de Mme de Saint Salvy qui apprécie toujours de recevoir régulièrement le bulletin.
- Un nouvel adhérent. Le lt de gendarmerie DANNA Jacques. 6° cuir à Laon couvron -69/2A - 6, lieu-dit le Moulin du Roy – 62156 Remy 06.03.33.23.66
- Les vœux de notre ami Raymond Lewandowski.

Le renseignement en Algérie par l'Officier de Renseignement du sous-secteur de Chéria du 6° cuir.

Extrait du livre : l'arme Blindée Cavalerie en Algérie. 1954-1962. Livre que je vous conseille d'acheter.

Paru aux éditions LAVAUZELLE BP 86 89350 PANAZOL.

Sous-secteur de Chéria, rappelons-le, où était stationné notre régiment commandé par le colonel André Brière.

« Le colonel Brière me confia la fonction d'O.R. le 6 novembre 1956 en remplacement d'un officier rappelé qui parlait couramment l'arabe et était ceinture noire de judo. Je prendrai les consignes en une heure : « Je vous laisse un informateur de très haut vol, Omar. Pour le reste, comme moi, vous vous démerderez.
Je ne connaissais rien au renseignement. J'ai commencé par revêtir la robe de bure d'un ordre mendiant pour aller quémander auprès de ceux qui avaient l'œil pointu et l'oreille grande ouverte :

- Le sous-préfet qui voulait bien échanger des renseignements militaires contre d'autres, civils.
- Le groupe mobile de protection rurale (GMPR), dont la troupe, de recrutement local, fournissait des tuyaux modestes mais opérationnellement exploitables.
- La SAS. L'officier SAS était un seigneur. Ancien des affaires indigènes du Maroc, il pensait en arabe et avait une connaissance remarquable de la psychologique de ses administrés. Quand on voulait montrer une SAS à un V.I.P. c'est ce capitaine bon vivant, rusé et énergique qui était choisi. Très rapidement, il avait décelé les filières du courrier rebelle et y avait placé un agent qui nous alimentait en abondance et en qualité.
- Omar, un « grand riche », vivant sous notre protection au centre de sa tribu au poste de Guentis. Il avait plusieurs caravanes transitant entre la Libye et le centre de l'Algérie. Il fournissait des renseignements de niveau gouvernemental directement à Alger (on m'avait signifié que je n'avais pas à en connaitre). Le général Lorillot, commandant la 10ème région militaire, ne dédaignait pas de venir passer quelques heures avec lui. Mais Omar, dont la famille et la tribu dirigeaient la rébellion locale, était peu prolixe sur le renseignement de proximité.

Il me donna les conseils suivants :
« N'agissez pas par l'argent, car ici tout le monde est pauvre (sauf moi). Comment dépenser les deniers que vous distribuerez sans finir égorgé ? Je ne dépenserai que 70 francs par mois, uniquement en frais de bureau).
N'agissez pas par la torture, car votre victime vous entrainera vers des caches vides en espérant s'évader à cette occasion. Agissez plutôt sur l'orgueil, et notamment sur les rebelles qui ont perdu la face dans des rivalités familiales, qui ont ici une importance cruciale.
J'ai été un chef rebelle important, mais un de mes alter ego m'a fait perdre la face en me volant ma fiancée. Je suis maintenant passé du côté de la France pour me venger.
Ces conseils étaient difficiles à mettre en œuvre pour un néophyte, mais heureusement il y avait :

- Les gardes champêtres, qui devaient tout savoir sur ce qui se passait dans le douar. S'ils ne jouaient pas le jeu, l'officier SAS les virait. S'ils jouaient le jeu, les rebelles risquaient de les égorger. Le premier était assez vieux, fatigué, et las de souffrir du froid et de la faim. Comme il connaissait le pays à fond, il était utilisé pour guider les katibas traversant notre secteur. Grâce à lui, j'établirais une carte très précise des cheminements utilisés le plus souvent.
- Les ralliés, qu'il était aussi difficile de débrider que d'épuiser un gisement de pétrole.

Quand la 25ème DP viendra s'installer à Tébessa, son chef de 2ème bureau commencera par me snober car il avait parait-il un document lui permettant de se passer de l'OR local. C'était ma carte personnelle !
Et puis un jour arriva un Chouia particulièrement malin, haïssant les Français qui n'avaient plus fois en la victoire. Il me révéla que, sur place, il y avait deux guerres superposées : une franco-algérienne et l'autre arabo-chouia hérité des luttes existant avant l'arrivée des Français. Une tentative de coalition entre les chefs s'était terminée à la grenade défensive avec des morts et des blessés. Je lui proposai notre alliance, ce qu'Omar, lui-même chaouia, saura concrétiser en m'aidant à rallier une tribu de 300 fusils. C'était une tribu stationnée sur le secteur de Khenchela, dont le colonel ne me pardonnera jamais de lui avoir fait cet affront.
Soutenu par mon colonel, je passai le contrat avec mes nouveaux alliés :

- Ils nous renseigner sur les arabes ;
- Pendant nos opérations, ils surveillaient les itinéraires de fuite de HLL, qu'ils trucidaient en gardant leurs armes. Cela a relativement bien marché. »

Un ordre est un ordre !

Par le lt-colonel, Vander Brigghe

Courant 58, mon chef de peloton, le MDL/chef LEGRAND, ancien de la 2ème DB, étant en permission, le capitaine d'ELLOY me fit appeler pour m'expliquer ma mission.
Avec les trois Half-Track de mon peloton, je devais me rendre a environ 30 kilomètres de Chéria, au sud de Téligen pour y rencontrer un groupe de Harkis à cheval. Ceux-ci se faisaient passer pour des fells auprès de la population dans l'espoir d'y glaner de renseignements.
À 20 ans, simple MDL, par la force des choses, me voilà promu chef de peloton. Une sacrée responsabilité !
Après avoir reçu le lieu et les coordonnées du point de rendez-vous, je partais donc en tête des 3 Half-Track avec la fierté qui s'imposait, mais quand même un peu inquiet. Quel serait mon comportement en cas de rencontre avec des rebelles ? Commander un peloton est une lourde responsabilité. Surtout qu'il se pouvait que les faux rebelles que j'allais rencontrer n'étaient peut-être pas de vrais harkis. Cornélien !
Après deux heures de piste, j'arrivais au point de rendez-vous. C'était un carrefour de trois pistes avec, légèrement en retrait, un petit mamelon d'environ une centaine de mètres d'altitude. Un magnifique endroit pour une embuscade ! J'installais donc mon peloton en défensive : chaque Half-Track face à une piste (Est et Ouest) et le mien au centre du dispositif (plein sud, direction supposée d'arrivée des faux rebelles). J'envoyais l'équipe FM (2 hommes + un brigadier) sur la crête du petit mamelon pour surveiller notre arrière.
Un problème : je n'avais aucune liaison radio mis à part le SCR 300 pour l'aviation, car les 510 des HT ne portent, dans le meilleur des cas, qu'à une dizaine de kilomètres. Quant au 508, installé sur la Jeep du chef de peloton, il avait suivi celle-ci en réparation (embrayage à refaire).
Et l'attente commença.
Une heure plus tard, j'apercevais un groupe de 6 cavaliers, progressant à travers une mechta, qui s'avançait vers nous. Ils avaient les foulards de reconnaissance (jaunes au bras gauche et rouges au bras droit). D'après mes ordres reçus, ce ne pouvaient être que mes faux fells. Je les faisais stopper à environ 100 mètres de notre position et ordonnais à leur chef de s'avancer seul jusqu'à moi. Nous vivions des minutes angoissantes, nous demandant à qui nous avions affaire.
Celui sensé être le chef s'arrêta et descendit de cheval. J'allais à sa rencontre et lui demandais le mot de reconnaissance (que j'ai oublié depuis !). Ouf ! C'était le bon groupe. Le reste de la troupe pouvait nous rejoindre. Il me tendit alors une enveloppe avec les renseignements acquis. Nous donnions à boire à leurs chevaux. Le chef me proposa de l'accompagner jusqu'à une cache à environ 23 km de là. Je refusais, car, avant de partir le s/lt Brasset, commandant le 4° peloton porté, m'avait briffé :
« Surtout respecte bien ta mission et rien que ta mission. »
Je déclinais alors l'invitation.
Bien m'en prit car, à moment-là, mon groupe FM, toujours en chouffe en haut du mamelon, me signalait qu'une colonne arrivait du Nord et se dirigeait vers nous.
C'était notre capitaine qui arrivait avec le peloton de commandement : une AM 20+un Half-Track de dépannage, plus le 4°peloton au complet. Avait-il douté de mes capacités en cas d'accrochage … surtout sans liaison radio ? Allez savoir ! Cependant, j'avais bien fait de refuser l'invitation du chef des harkis.

En écrivant le témoignage de notre ami, je pensais au jour où, patrouillant sur un secteur du réseau électrifié, j'entendis sur le secteur du lieutenant Bernard, qui patrouillait au nord du mien, des tirs de mitrailleuse et aussitôt leur radio qui annonçait : « Lieutenant blessé ». Ma première réaction a été de vouloir aller leur porter secours. Mais j'avais ordre de rester sur mon secteur et d'appeler le peloton d'intervention. Ce que je fis, car on nous avait expliqué que les rebelles créaient un incident pour attirer la herse et faciliter le passage d'une bande un peu plus loin. Un ordre est un ordre !

Des nouvelles de notre Parrain : l'ECL DU 12° Cuir

L'escadron de commandement et de logistique au cœur de la POIA

Par le capitaine Genty

Engagé d'octobre 2020 à janvier 2021 dans le cadre de la POIA[1], l'escadron de commandement et de logistique s'est profusément déployé dans les divers CES[2], durant plusieurs mois. Suivant inlassablement les escadrons de combat dans toutes leurs manœuvres, cette période intensive d'entrainement aura permis à tous de cultiver et de développer tant des savoirs faires que de la rusticité.

Le 12e régiment de cuirassiers aura ainsi réalisé deux rotations CENTAC[3], deux rotations CETIA[4], deux campagnes de tir char Leclerc, deux campagnes de tir AMX 10RC, une rotation CENZUB[5] et de multiples actions de partenariat.

Le point d'orgue de ces quatre mois aura été, sans conteste, la rotation 13 du CENTAC, qui aura permis au régiment d'entrainer et d'évaluer deux escadrons de chars, en engageant 24 chars Leclerc. L'ECL aura participé à cette grande manœuvre en déployant son état-major tactique, un module de maintenance conséquent et un module de ravitaillement transport, tous déployés sur plusieurs semaines.

Ainsi, cette rotation aura été l'occasion pour le PRT[6] de mettre en œuvre un plot de ravitaillement tactique de nuit, permettant d'ajuster les procédures, tant du côté de la logistique que des pelotons de combat.

S'achevant en janvier 2021, cette période de POIA laissera place à l'engagement du régiment dans l'opération Sentinelle et à un fort taux de projection à l'étranger durant l'année 2021.

[1] Préparation opérationnelle interarmes
[2] Centre d'entrainement spécialisé
[3] Centre d'entrainement au combat
[4] Centre d'entrainement au tir interarmes
[5] Centre d'entrainement à l'action en zone urbaine
[6] Peloton de ravitaillement et de transport

INFO TRESORIER

Envisagée à moins 500 €, la gestion de l'année 2020 n'est négative que de 70 €, et ce grâce à la covid 19 à cause de laquelle réunion et AG ont été supprimées et avec l'édition de 2 bulletins au lieu de trois habituellement.

Les recettes de cotisations sont en baisse et le phénomène ne va pas s'inverser car nous avons perdu 7 adhérents en 2020. Cela sera en partie compensé par les cotisations des épouses qui nous resterons fidèles comme membres honoraires. Hélas, nous déplorons toujours des retards dans les règlements de la cotisation bien que des rappels soient effectués. Le trésorier regrette de n'avoir pas toujours de réponses aux courriers ou messages de rappel.

Les dépenses de fonctionnement ont toujours été contenues et les activités maintenues au même rythme mais les augmentations des frais d'envoi des bulletins (45% de nos recettes) évoluent beaucoup plus vite que l'inflation qui est, elle, presque nulle.

Peut-être faudra- t –il envisager un jour de réduire la parution du nombre de bulletins ou de l'envoyer par internet à ceux qui sont équipés et qui le souhaitent.

Pour certains adhérents, le montant de cotisation pèse sur leur budget. Le trésorier n'envisage pas d'en demander l'augmentation. La situation financière de l'amicale, conséquence d'une saine gestion est bonne et il faut désormais prendre en compte que dans les conditions actuelles et avec les effectifs qui ne feront que diminuer, il sera presque impossible d'avoir une gestion équilibrée. Chaque année il sera donc nécessaire de piocher dans nos réserves.

Soyez rassurés, nous pouvons encore tenir quelques années sans envisager l'extinction de notre belle amicale.

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier

N° RT /R/2021

Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ..... Euros (1) représentant ma cotisation pour **2021** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

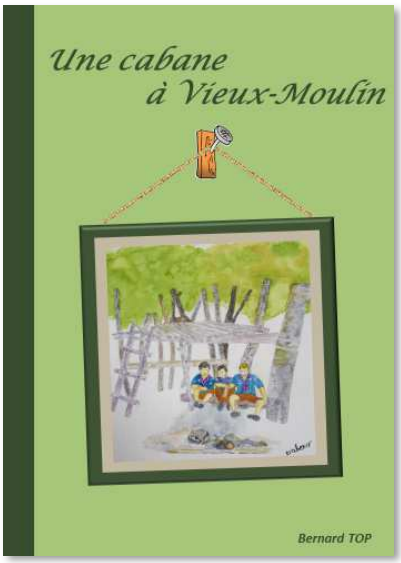
à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

à……le…… signature

Une cabane à Vieux-Moulin



Le nouveau roman de votre rédacteur
De la Sibérie, où sa mère et lui sont détenus, Franz-Jacques, alors âgé de 10 ans, se retrouve à Vieux-Moulin, au pied de la forêt de Compiègne.
Son père est allemand ; sa mère est française. Pourtant les villageois ne voient en lui que le fils du Boche.
Sa rencontre avec Bernard, va lui permettre de s'intégrer parmi les jeunes du village.
Ces jeunes vont voir leurs vacances bouleversées quand une troupe scoute va planter ses tentes pas loin du village, mais aussi quand Hans, un jeune allemand qui a partagé la vie de Franz-Jacques en Sibérie atterrit, lui aussi, à Vieux-Moulin.
Une grande histoire d'amitié que va vivre une jeunesse d'après-guerre jusqu'à leur incorporation dans la guerre d'Algérie.

Pour commander : bernardtop@sfr.fr :15 € + 5 € de port

C'était à Saint Hilaire en 1992

C'était à St HILAIRE, le 5 avril 1992. Le 6 avait réussi à faire venir une copie de la Panhard d'Héliou. Face à elle, le porte-drapeau, notre ami Emile Van-Severen dont la femme vient de décéder.

Le Brigadier-chef HELIOU, le conducteur LEGRAND, le tireur GUILLOT et le brigadier FIEUZAL, inverseur deuxième radio, constituent l'équipage de la blindée 23 du 6° Cuirassiers.
Ce sont quatre amis qui depuis longtemps travaillent en commun et à l'unisson. Le 17 mai 1940, leur patrouille était aux abords du Quesnoy. Coupée d'elle à la nuit tombante par le flot des réfugiés dont les attelages couvraient les chemins et les routes, ils s'gareront et, ne sachant quelle direction prendre, se dirigent par la route de Solesmes sur Cambrai.
Dans le prochain bulletin, vous pourrez suivre la folle aventure de cet équipage.

Les aurochs du 12 au Levant

Nos soldats dans un rôle non strictement guerrier